

deux enfants dans une période de débauche ; l'un présenta des malformations congénitales, l'autre fut rachitique ; enfin, dans la même période, sa femme eut une grossesse gémellaire dont les deux produits moururent. Un enfant vigoureux naquit dans une période où l'homme s'était assagi, mais, ayant repris ses habitudes d'intempérance, il donna de nouveau naissance à un enfant rachitique.

Dans deux familles d'alcooliques dont j'ai l'histoire présente à la mémoire, les mères indemnes, jouissent d'une bonne santé : cependant la plupart des enfants qui sont très nombreux disparaissent dans les deux premières années, avec tous les signes de l'athrepsie. Parmi les survivants la plupart ne marchent qu'à quatre ou cinq ans, et encore, avec des jambes cagneuses et des tibias qui renseignent éloquemment sur leur maladie de nutrition.

Enfin, les exemples d'épileptiques, rachitiques, dégénérés, ne se comptent plus et deviennent de la plus grande banalité si l'on regarde attentivement autour de soi et que l'on recherche les causes des accidents dont on est le témoin.

Le cas suivant, rencontré durant les premières années de ma pratique et dont j'ai gardé un souvenir vivace, confirme bien la théorie du docteur Jacquet, que l'alcool se retrouve, en partie, dans les humeurs et notamment dans le lait. C'est celui de l'enfant B., de sexe masculin, né en mai 1893 et mort de broncho-pneumonie en février 1894.

Quoique la maladie ait évolué d'une façon normale, l'enfant mourut plutôt d'adynamie que d'asphyxie. La mère, d'âge moyen et polysarcique, appartenait à la dernière classe de la société ; douée d'une collection de vices, elle était surtout ivrogne, s'alcoolisant brutalement à toutes les occasions.

L'enfant était nourri exclusivement au sein ; or, à l'autopsie, qui se fit par ordre du coroner, car la réputation des parents